

Guillaume Cyr, le corps de l'emploi

Emilie Jobin

Numéro 153 (4), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jobin, E. (2014). Guillaume Cyr, le corps de l'emploi. *Jeu*, (153), 80-83.

Acteur surdoué aux multiples familles artistiques, le comédien s'impose doucement, par son physique et son talent, comme un acteur incontournable de sa génération.

Emilie Jobin

LE discours de remerciement qu'a prononcé Guillaume Cyr lorsqu'il a remporté le Jutra du meilleur acteur de soutien pour son rôle dans *Louis Cyr* l'a révélé au grand public. L'acteur trentenaire y a livré avec fraîcheur et franc-parler un plaidoyer senti en faveur du cinéma québécois et de la nécessité de miser sur de nouveaux visages au grand écran. Ces paroles, relayées ensuite par plusieurs médias, sont à l'image du comédien. Brutes. Comme le talent qu'il possède et l'énergie qu'il déploie sur scène.

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2007, Guillaume Cyr a joué dans une vingtaine de productions, foulant les planches de presque tous les théâtres montréalais, sous la direction des Vincent-Guillaume Otis, Robert Bellefeuille, Sylvain Bélanger, Philippe Ducros et Denise Filiatrault, entre autres. L'acteur originaire de la Beauce semble avoir une prédilection pour la création québécoise, et elle le lui rend bien. Celui qui a donné vie aux personnages de Fabien Cloutier, de Sébastien Dodge, de Guillaume Lagarde et de Philippe Ducros, incarnant des figures souvent inquiétantes, parvient toutefois à insuffler à ses personnages une douceur que l'acteur dégage aussi dans la vie et qui fait qu'on se prend d'affection pour eux. Polyvalent, le comédien a exploré le répertoire en jouant dans *Le Dindon*, le théâtre pour enfants avec la Roulotte et la comédie musicale dans *Sister Act*.





GUILLAUME CYR,
LE CORPS DE
L'EMPLOI



Pour réussir un poulet de Fabien Cloutier (Théâtre la Manufacture, 2014). Sur la photo : Guillaume Cyr, Hubert Proulx et Marie Michaud. © Suzane O'Neill

LE DÉCLIC

Le dé clic pour le théâtre chez Guillaume Cyr arrive à l'adolescence. Lorsqu'il voit des collègues de classe jouer une pièce devant toute l'école, l'acteur réalise que monter sur les planches est quelque chose de possible, d'accessible. Même si la pièce en question est interprétée par des jeunes de son âge, il est subjugué. Après 10 minutes, il n'écoute plus le spectacle. Il se demande seulement comment faire pour se retrouver là lui aussi. Il est admis dans la troupe l'école de l'année suivante, et n'a plus jamais arrêté de jouer depuis.

Même si elle lui a apporté beaucoup, sa formation en théâtre semble avoir été un peu sinueuse. Il se compte chanceux de ne pas s'être fait remercier en cours de route, notamment à cause de ses excès de colère que craignaient ses collègues lors des premiers mois, lui qui n'hésitait pas à frapper dans un mur s'il ne réussissait pas un exercice. Qui plus est, il n'aimait pas son corps. Il préférerait miser sur l'intensité de son jeu pour faire oublier ce dont il avait l'air. C'est précisément sur ce corps enveloppé que ses professeurs l'ont pourtant fait travailler. Et c'est grâce à l'École nationale qu'il a commencé à accepter son apparence.

Si cette formation lui a permis d'élargir son registre en ne le cantonnant pas dans des rôles taillés sur mesure pour son physique imposant, c'est ce physique, doublé d'une sensibilité et d'une présence peu communes, qui se révèle être son principal atout aujourd'hui. On emploie Guillaume Cyr pour jouer des personnages en marge, qui font dans la démesure, allant du maire corrompu au père de famille sans éducation. Les rôles qu'on lui propose sont presque toujours liés à l'apparence atypique de celui qui dit pourtant avoir « hâte d'un rôle qui aurait pu être joué par Benoît McGinnis ». Il précise quand même qu'au théâtre plusieurs metteurs en scène ont osé lui confier des rôles qui n'étaient pas spécifiquement destinés à une personne de sa corpulence, mais que c'est beaucoup plus rare à la télé ou au cinéma. Il voit des parallèles entre sa situation et celle des comédiens issus des minorités visibles que l'on sollicite pour leur apparence. Difficile, pourtant, de faire abstraction du corps de l'acteur. Avec ses 6 pi 3 po et ses 275 livres, ce n'est pas étonnant qu'on pense à lui d'abord en fonction de cette enveloppe parfaite pour des personnages forts, qui en imposent.

DISCIPLINER LE CORPS

Pour obtenir le rôle d'Horace Barré dans le film *Louis Cyr*, il ne suffisait plus seulement d'accepter cette apparence, encore fallait-il la transformer. L'audition a été plus que convaincante, mais il n'avait pas le corps pour le rôle. Cinquante livres. C'est ce qu'il devait s'engager à perdre pour l'obtenir. Le message qu'il a chargé son agent de transmettre au réalisateur lorsqu'il a appris la nouvelle ? « Je suis déjà au gym ! » Il s'est entraîné de façon intensive et a suivi un régime strict pendant trois mois. Quel soulagement cela a été pour lui de voir que la doublure prévue pour certaines scènes, au cas où il n'aurait pas perdu suffisamment de poids, n'a finalement jamais eu sa chance ! Lorsqu'on aborde la possible difficulté d'avoir une silhouette comme la sienne, le comédien spécifie qu'il existe moins de rôles, mais davantage de possibilités de les obtenir.

C'est avec intensité qu'il parle du jeu d'acteur et témoigne de son envie de former des aspirants comédiens. Il aimerait les guider et nourrit même le rêve secret d'être directeur de l'École nationale de théâtre un jour. Il souhaite que les acteurs en herbe en viennent « à une compréhension fine de la nature humaine », qu'ils aient la possibilité de « passer quatre nuances en quatre mots », espère partager son plaisir à « être sur scène et à manipuler le public » : « Si je vois jouer un acteur, je sais ce qu'il lui manque. » Il fonderait son enseignement sur la vérité du jeu, sur la singularité que porte chaque acteur et qui donne une couleur particulière à son jeu. Ce désir de transmission le pousse vers la direction d'acteurs davantage que vers la mise en scène. Il argue qu'il lui manque une certaine vision artistique pour mener à bien une telle entreprise : « Quand je lis une pièce, je l'entends, mais je ne la vois pas. » Il indique qu'il ne s'est pas fait enseigner le théâtre comme il l'enseignerait, d'où l'envie de mettre son grain de sel dans la formation.

On emploie Guillaume Cyr pour jouer des personnages en marge, qui font dans la démesure, allant du maire corrompu au père de famille sans éducation.

CHOISIR SES PROJETS

Lorsqu'on lui demande comment il choisit ses différents projets de théâtre, de télévision ou de cinéma, il avoue candidement ne pas avoir à choisir tant que cela, et indique que c'est surtout un conflit d'horaire qui fait qu'il refuse un rôle : « Je ne suis pas encore de ceux qui ont ce luxe. » Mais lorsqu'il l'a, c'est l'équipe, le plaisir, le texte, l'endroit où le spectacle sera joué et la vision du metteur en scène qui le guident, davantage que le rôle. Questionné sur cette singularité, il affirme qu'il n'en a pas toujours été ainsi, car quand un acteur sort d'une école, il veut tout jouer. Puis, il comprend qu'il ne pourra pas toujours incarner Hamlet. Ce qui motive le comédien, c'est également cette envie d'expérimenter, ce désir de monter sur une scène qu'il n'a jamais foulée, de faire de nouvelles rencontres. Cela fait de lui un électron libre, qui n'appartient à aucune famille et qui arpente plusieurs terrains.

Contrairement à beaucoup de jeunes diplômés des écoles, Guillaume Cyr n'a jamais fondé de compagnie de théâtre : « Ça ne m'intéressait pas. C'est tellement d'efforts pour ne même pas être certain de jouer ta création, mais j'admire ceux qui le font. » C'est plutôt vers le cinéma qu'il s'est tourné lorsqu'il a eu l'élan de mettre sur pied un projet personnel. Dans l'univers cinématographique, tout lui paraît plus naturel, entre autres la mise en scène. Il soutient qu'un réalisateur peut davantage intervenir dans l'interprétation d'un acteur qu'un metteur en scène, puisqu'une fois que le spectacle débute, le metteur en scène ne peut rien faire d'autre que de laisser aller ses acteurs, alors que le réalisateur a toujours la possibilité d'aller chercher la prise supplémentaire qu'il désire. Avec sa maison de production, Projet Goliath, il a tourné récemment son premier court métrage, *Rotor*, qui met en vedette une vingtaine de comédiens se livrant à la caméra. Ce film,

tourné en quelques jours à peine et dans lequel Guillaume Cyr a pour ainsi dire tout fait, se fraie doucement un chemin dans les festivals.

Lucide, Guillaume Cyr est conscient qu'il y aura sans doute un creux à un moment dans sa carrière, puisque cela arrive même à des comédiens de grand talent : « J'ai confiance, je sais que je vais faire ce métier-là toute ma vie, mais je ne tiens rien pour acquis. » Parions que le creux appréhendé par le comédien ne sera pas pour tout de suite. ●



Guillaume Cyr (Horace Barré) dans *Louis Cyr : l'homme le plus fort du monde* de Daniel Roby (Gaïa Films/Christal Films Productions, 2013).